

En page 2 :

Une enquête de notre envoyé spécial à Leipzig sur la crise de la librairie.

M. WILSON NE RATIFIERA PAS LE TRAITÉ SI LES RÉSERVES SONT VOTÉES PAR LE SÉNAT

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.233. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Anglemont, Paris.

LUNDI

27

OCTOBRE

1919

Ne donne pas à tes amis les conseils les plus agréables mais les plus avantageux.

THALES.

LE ROI D'ESPAGNE EST A LONDRES OU LA REINE DOIT LE REJOINDRE AUJOURD'HUI



S. M. ALPHONSE XIII PENDANT LA TRAVERSÉE

En quittant Paris, on le sait, le roi Alphonse XIII s'est rendu à Londres. La reine, souffrante, n'avait pu le rejoindre en France. Elle le retrouvera, aujourd'hui, dans la capitale anglaise. Voici quelques photos prises au cours du voyage du sympathique souverain. La première le montre sur le bateau pen-

LE ROI SORT DE L'HOTEL RITZ, SUIVI PAR UN REGARD CURIEUX

dant la traversée. Il est accompagné d'officiers généraux français et anglais. Sur la troisième, on le voit à son arrivée à la gare de Victoria, en compagnie de sa belle-mère, la princesse Béatrice. Enfin, au centre, on le découvre, souriant, suivi par un autre sourire, à la sortie de l'hôtel où il est descendu à Londres.

LE SOUVERAIN ET SA BELLE-MÈRE A VICTORIA

LE PRINCE DE GALLES MÈNE AU CANADA UNE EXISTENCE RUSTIQUE



L'HERITIER DU TRONE D'ANGLETERRE EST VU ICI EN COW-BOY, CONDUISANT UNE PARTIE DES GRANDS TROUPEAUX D'UN RANCH CANADIEN

Au cours du long voyage qu'il effectue dans l'Amérique du Nord, le fils aîné du roi George V aura partagé, aussi exactement que possible, l'existence de ses hôtes successifs, prenant part à leurs travaux, leurs sports et à leurs jeux. Nous avons publié sa photographie dans le costume d'Indien Peau-Rouge.

qu'il avait revêtu pour visiter les grands chefs. On l'a vu chassant dans les hautes forêts, pêchant dans les larges rivières, pagayant dans des pirogues sur les grands rapides. Le voici en cow-boy, conduisant à cheval, des troupeaux, dans le ranch de Mr Lane, un des propriétaires les plus réputés du Canada.

Ayuntamiento de Madrid

L'AGITATION SYNDICALE

EMPLOYÉS
DU BON MARCHÉ
DÉCLARENT
PRÊTS A CAUSER

C'est ce qu'ils ont décidé au meeting qui a été tenu hier à la Bourse du Travail.

Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui.

En effet, au cours de la réunion tenue à la Bourse du Travail, les représentants des différents syndicats ont décidé de se réunir à la Bourse du Travail, le 28 octobre, à 10 heures, pour discuter de la situation.

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

« Les employés du Bon Marché déclarent-ils un mouvement général des autres grands magasins ? On le croit probablement dans la journée d'aujourd'hui. »

La lettre adressée à la Bourse du Travail, le 26 octobre, par le syndicat des employés du Bon Marché, est la suivante :

5 HEURES
DU
MATINDERNIÈRE HEURE 5 HEURES
DU
MATIN

EN RUSSIE

AUX ÉTATS-UNIS

M. WILSON REFUSERA DE SIGNER
LE TRAITÉ DE PAIX AMENDÉ

Dans le cas où les extrémistes des partis républicain et démocrate ne pourraient se mettre d'accord, la discussion menace de s'éterniser.

La discussion du traité de paix devant le Sénat américain est arrivée à son point critique. La commission des affaires étrangères de la Haute Assemblée a, en effet, adopté un certain nombre de réserves « interprétatives » nouvelles, dont la gravité de principe est accrue par l'adoption conjointe d'un amendement. Le traité amendé devra être soumis à la ratification des trois principales puissances alliées.

Le vote de ce préambule n'est point sans provoquer, dans les milieux diplomatiques, la plus vive émotion.

Il est évident que, en souscrivant aux réserves américaines, les Alliés admettraient pour les États-Unis le droit de se dégrader, quand bon leur semblerait, des obligations contenues dans l'article 10 de la Société des Nations, article par lequel « les membres de la Société s'engagent à respecter et à maintenir, contre toute agression extérieure, l'intégrité territoriale et l'indépendance politique présentes de tous les membres de la Société ».

En n'acceptant pas de remplir exactement cette stipulation, et en se préparant, par avance, des moyens d'y échapper, les États-Unis rendraient inutile, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les autres nations, leur présence au sein de la Société.

On conçoit, dès lors, l'importance du problème, et il peut être prévu que les puissances alliées se refusent à donner leur assentiment au traité amendé s'il était soumis à leur acceptation.

Mais, avant d'envisager plus avant l'attitude des Alliés, ne convient-il pas, tout d'abord, de se poser cette question : les réserves de la commission du Sénat seraient-elles votées par le Sénat lui-même ?

Beaucoup de démocrates assurent que non. Malheureusement, leur optimisme n'est pas unanimement partagé. Sans doute, du côté des républicains, la victoire ne paraît pas d'avantage d'une certitude absolue. Et c'est ce qui explique une tendance des deux partis à rechercher une formule de conciliation.

Elle peut être trouvée ; mais il est fort probable — et cela est annoncé comme

chose faite par le *Morning Post* — que le président Wilson, plutôt que de voir le traité rendu inutile, refusera de le ratifier ou de le promulguer sous sa forme amendée.

Comme président de la délégation américaine à la Conférence, M. Wilson a posé sa signature sur le traité de Versailles ; et il ne désolidariserait pas, à ce point de vue, sa personnalité de président des États-Unis de celle du diplomate.

Au point de vue constitutionnel, il a le droit de veto contre les résolutions votées par le Congrès, et ses résolutions, signifiées à nouveau, ne peuvent prendre effet qu'après avoir été sanctionnées par les deux tiers des suffrages dans les deux Chambres.

Mais, alors, c'est la discussion du traité prolongée indéfiniment. La situation est extrêmement sérieuse, d'autant plus qu'à ces éléments de controverse passionnée vient s'ajouter la perspective de conflits ouverts qui peuvent affecter une forme grave.

JEAN MÉNEVAL.

La dernière phase de la lutte

WASHINGTON, 26 octobre. — Il semble certain que les démocrates consultent le président Wilson afin d'arrêter leur attitude vis-à-vis des réserves interprétatives. On ignore encore, en effet, s'ils voteront ou, au contraire, s'ils rejeteront les réserves, dans le cas où les amendements Lodge ne seraient pas adoptés.

Ainsi, la dernière phase de la lutte qui va s'engager au Sénat apparaît déjà comme la plus aigre enregistrée par l'histoire parlementaire des États-Unis.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

Le sénateur Hilschcock s'est efforcé, à plusieurs reprises, au cours de la séance d'hier, d'obtenir du Sénat la fixation de la date à laquelle l'Assemblée procédera au vote de l'amendement Johnson.

Tous ses efforts ayant échoué, M. Hilschcock a déclaré que, si les discussions continuaient à s'éterniser, il était à prévoir que la ratification définitive du traité de paix ne pourrait pas avoir lieu durant la présente session du Congrès.

DES COMBATS ACHARNÉS
SONT LIVRÉS SUR TOUT
LE FRONT DE PETROGRAD

Des forces bolcheviques ont tenté de contre-attaquer l'armée Youdenitch au nord-est de Tsarskoïé-Sélo, mais sans aucun succès.

REVAL, 25 octobre. — De l'Agence Union.

Le G. O. G. de l'armée du Nord-Ouest communique, à la date du 23 octobre, que la marche vers Petrograd continue avec succès, malgré que Trotsky ait fait venir une quantité considérable de troupes fraîches, dont le régiment des « internationaux », les élèves des écoles d'officiers communistes et les marins.

Notre aile droite, avançant dans la direction de Petrograd, a pris, après des combats acharnés, lehora, à quatre kilomètres de Kaptipoint, très important sur la ligne du chemin de fer de Nicolas, à 20 kilomètres de Petrograd.

À l'aile gauche, la poussée continue dans la région Ligo-Streina. Nous avons atteint la station de Lissino.

On confirme de Gatchina la capture, près de Tsarskoïé-Sélo, de l'état-major de Trotsky.

À la date du 21 octobre, le G. O. G. communique que des combats acharnés continuent sur tout le front de Petrograd. Des forces ennemies considérables ont tenté de contre-attaquer notre ligne au nord-est de Tsarskoïé-Sélo, mais elles ont été rejetées par nos assauts appuyés par des tanks.

Sur les autres fronts

LONDRÈS, 26 octobre. — D'après le communiqué du ministère de la Guerre, les bolcheviques ont remporté des succès partiels à Voronège et Orël, mais Denikine, après s'être légèrement replié, est reparti en avant. L'armée du Don a fait, sur un front de 120 milles, un bond de 55 milles, et s'est emparée de Povorino.

L'Allemagne et le blocus

de la Russie des Soviets

BALE, 26 octobre. — La *Gazette de la Croix* annonce la nouvelle suivant laquelle la commission des affaires étrangères, d'accord avec le gouvernement, a déposé des conclusions refusant la participation de l'Allemagne au blocus de la Russie.

La note qui sera envoyée à l'Entente déclarera, notamment, que l'Allemagne, tout en répudiant toute solidarité avec la Russie des Soviets, se voit contrainte de refuser sa participation au blocus contre un pays, qui, qu'il soit, était, dans ce moment, avait trop souffert du blocus durant cinq années.

Le gouvernement allemand s'engageait, par contre, à empêcher par tous les moyens les renforts et les munitions de passer aux troupes allemandes actuellement en Russie occidentale, et qui refusèrent de rentrer en Allemagne.

Les Yugo-Slaves et le traité

de Saint-Germain

WASHINGTON, 26 octobre. — Un communiqué du Bureau de presse yugo-slave dit que, contrairement à l'information publiée à Paris, il n'est pas exact que la délégation yugo-slave à la Conférence de la paix soit d'ores et déjà autorisée à signer le traité de Saint-Germain. Le gouvernement se prononcera définitivement seulement lorsque lui sera parvenu le rapport supplémentaire de la délégation yugo-slave.

Menace de lock-out en Espagne

à Madrid

MADRID, 26 octobre. — La Fédération générale des travailleurs qui vient de tenir un congrès à Barcelone, a désigné une commission qui s'est rendue dans la soirée d'hier au ministère de l'Intérieur, pour aviser le ministre que la Fédération déclarait le lock-out à la date du lundi 3 novembre.

L'anniversaire de la bataille

de l'Yser a été célébré hier

DIXMUEDE, 26 octobre. — Une foule énorme s'était rendue aujourd'hui à Dixmude, pour prendre part à la commémoration de la sanglante bataille de l'Yser. Des troupes françaises et belges formaient le carré sur la Grand'Place ; l'armée française était représentée par les fusiliers marins et le 42^e régiment d'infanterie, qui appartient à la célèbre brigade Grossclou.

Une tribune d'honneur avait été dressée, dans laquelle avaient pris place M. Marson, ministre de la Guerre, M. de Margerie, ambassadeur de France à Bruxelles, l'amiral Ronchey, le général Lacapelle et de nombreux officiers belges, ayant à leur tête le général Coppéjans.

M. Marson, prenant d'abord la parole, fit l'historique des journées glorieuses d'octobre 1914. Il évoqua, dans une suite tragique, tous les événements de ces jours mémorables ; puis le général Lacapelle, qui a été l'un des héros de la bataille, prononça un chaleureux hommage de reconnaissance aux soldats tombés.

La foule se rendit ensuite au cimetière, où les représentants des gouvernements français et belge déposèrent des couronnes sur les tombes où dorment les héros de l'Yser.

Les grands raids aériens

contre les avions allemands

CONTRAIREMENT aux nouvelles indiquant le départ de Poulet du camp d'aviation de Valonia, le pilote français vient de faire savoir qu'il est toujours immobilisé avec son appareil à Valonia. Poulet et Benoist comptent prendre leur vol tôt, ce qui est possible pour Salomon, dès que le temps le permettra.

Les lieutenants Tyte et Sinclair, de l'aviation militaire britannique, sont partis par la voie des airs du centre d'aviation maritime de Saint-Raphaël à destination des îles.

Le commandant Mac Laren, commandant la base britannique, a pris le départ pour Athènes.

L'escadron des six hydravions français, commandé par le lieutenant de Morcourt, partira demain matin pour le Maroc. Le lieutenant de vaisseau Lebrun partira également le même jour.

LECONS PIGNIER

53, rue de Rivoli, PARIS

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Admission aux examens de l'École Polytechnique

Admission aux examens de l'École Polytechnique

Admission aux examens de l'École Polytechnique

Admission aux examens de l'École Polytechnique

Admission aux examens de l'École Polytechnique

Admission aux examens de l'École Polytechnique

Admission aux examens de l'École Polytechnique

LES CONTES D' "EXCELSIOR"
LE DIAGNOSTIC
par HENRI DUVERNOIS

Il y eut un silence. Puis le médecin dit, avec un air de détachement enjoué que démentait un imperceptible tremblement dans la voix : — Ne vous frappez pas, mon cher ami. Vivez votre vie sans rien changer à vos habitudes. Je ne vous rédige pas d'ordonnance. Les drogues me paraissent inutiles, du moins pour le moment. Laissez de côté les bouquins médicaux, surtout ! Tâchez de vous distraire : sortez, mangez et buvez à votre fantaisie. Un point, c'est tout.

Il reprit : — Mme Giramont va toujours bien ? Et Gabrielle ?

— Elle est fiancée avec Georges Pierro-neau, un brave garçon sans le sou ; mais ils s'aiment comme Madeleine et moi, nous nous aimons, comme nous nous aimons encore. Il faudra les marier très vite, n'est-ce pas, très vite ?

Et Robert Giramont s'arrêta. Les mots s'étranglant dans sa gorge. Il regardait autour de lui. Dans ce cabinet, il bavardait joyeusement un mois avant ; le docteur réunissait ses amis ; il y avait sur la table un frais bouquet de roses et de lilas blanc. Maintenant, cette pièce était funèbre, avec la menace d'instruments de chirurgie rangés sur un guéridon, le mystère des lourds volumes de science ; sur le mur un portrait d'homme du dix-septième siècle avait une étrange expression de sympathie.

— Alors, murmura Giramont, la vérité, mon ami ? Je vous la demande au nom de notre affection. J'ai consulté ailleurs. Ne protestez pas. Laissez-moi continuer. Ne me répondez ni oui ni non. Je suis perdu, hein ? Et j'en ai pour un an ! Six mois ? Trois mois ? Cela me suffit. N'ajoutez rien. Oui, oui, je sais... vous n'êtes pas infatigable... Allons, je m'en vais ; il y a beaucoup de monde dans votre salon. A bientôt...

Il se leva, chancela.

— C'est pour ma femme que cette idée m'est insupportable, murmura-t-il... pour ma femme et pour la petite... Vous le savez : nous n'étions pas une famille ordinaire, réunie par les intérêts ou la fatalité... Nous sommes sensibles tous les trois... très sensibles... trop sensibles... de vrais écorchés. Le moindre bobo de l'un de nous met les autres aux coups ; vous vous souvenez, quand ma femme a eu la grippe... quand la petite a eu la typhoïde... Vous nous grondiez... Une tendresse comme celle-là, on n'en vit jamais de pareille... Non, jamais... C'est pour ça que ce n'est pas juste... J'en ai peur, je ne pense qu'à elles en ce moment... à leur désarroi, après... Ma fille sera comme une veuve et ma femme comme une orpheline... Mon Dieu ! Le soir, quand nous restions à la maison, il nous arrivait de dire ensemble : « Comme on est bien ! » Il nous semblait que tout ce qui arrive aux autres calamités, misères, maladies graves, devait s'arrêter à notre porte... Oui... on a beau mettre le verrou et bien se serrer, le malheur entre tout de même... Enfin... Ne vous levez pas, ne m'accompagnez pas... Ne venez pas seulement... La vie m'a gâté jusqu'à ce jour, mais je saurai plastronner, soyez tranquille... Au revoir...

Dans la rue, il respira à pleins poulmons. Il faisait beau ; le ciel était léger. Comment peut-on ressentir une pareille allégresse, brutalement, instinctive, quand on porte la mort en soi ? Robert Giramont pensa à tous les printemps qui éblouiraient les hommes à venir. Il courait presque, comme s'il fuyait les yeux du médecin, ces yeux clairs, tristes, implacables qui lui avaient appris son destin. Tout ce qu'il y avait

de sain en lui se révoltait contre le diagnostic funèbre. Et parfois, pendant quelques secondes, il l'oubliait. Il retrouvait des images perdues au fond de sa jeunesse : un store de soie jaune qui lui avait apporté la vivante gaieté des concerts, une Mater Dolorosa qui lui avait enseigné la tendresse. Et tous les morts qu'il avait aimés lui réappaaraient soudain avec de pauvres sourires, qui l'appelaient... Il s'écroula sur un banc, se prit la tête dans les mains, réfléchit et se redressa. Il lui restait une tâche à remplir : adoucir la douleur de sa femme et de sa fille. Cela il le fallait, à tout prix. Il se souvint qu'interné au collège, quand ses parents venaient le voir, il feignait d'être très joyeux au moment où sonnait la cloche qui le séparait d'eux. Ils disaient de lui : « Robert est un gentil garçon, mais il n'a pas de cœur ! Tant mieux pour lui, d'ailleurs, il sera moins malheureux plus tard... »

Des larmes, sa décision était prise. La conduite de Robert Giramont, à partir de ce jour-là, parut incompréhensible à tous. D'abord il s'opposait avec une rigueur, une violence moines au mariage de sa fille avec celui qu'elle aimait. On dut lui arracher son consentement, et il partit en voyage pour ne pas assister à la cérémonie. Ce fut son premier désaccord avec sa femme. Il devait être suivi d'autres, plus graves. Il afficha une liaison. Sa femme, jeune encore, bouleversée, ulcérée, humiliée, le traita comme s'il avait eu le cerveau dérangé tout à coup. Quand elle vit que tous ses efforts étaient vains, elle s'éloigna et se retira en province. Elle emportait de Robert une image irrémédiablement déçue. Jamais plus elle ne parla de lui. Tout était fini.

Alors Robert s'éloigna, pour se livrer à la mort, seul, cette fois, sauvagement seul. Maintenant, il en était sûr, sa femme et sa fille s'éloigneraient à la voir disparu un déchirement sourd. De la gare, il écrivit au docteur :

« Vous seul savez, je désire au moins

sauvegarder, purifier ma mémoire par vous, mon ami. Il y a des êtres qui ne sont pas taillés à la mesure des autres, qui ne peuvent pas oublier ; qui ne se consolent jamais, qui traitent avec eux le poids éternel d'un mort aimé. Je veux que ma femme et ma fille vivent après moi. Avec un courage dont je me glorifie, car je sais tout ce qu'il m'a coûté, j'ai voulu leur laisser un souvenir amoncelé et soufflé, afin que leur peine fût moins cruelle. Pour Gabrielle, j'aurai été un père méchant et injuste ; pour Madeleine, un époux coupable, parjure, sans pitié. Quand je serai mort, au lieu de s'enfoncer dans une douleur qui les aurait tuées sans doute, elles vivront, comprennent, sans amertume, elles vivront ! C'est un homme semblable aux autres qui aura disparu. Il leur faudra me pardonner avant de me pleurer. Je les aurai préparées... Elles me pardonneront, et la douceur même de ce pardon apaisera leur souffrance. Adieu. »

Dix ans plus tard, Robert Giramont attendait toujours la mort. Non seulement le mal, jugé implacable, s'était arrêté, mais peu à peu, malgré la tristesse de son isolement, une sorte de santé nouvelle, ironique, insaisissable lui était venue. Sa femme s'était remariée. Sa fille avait des enfants qu'il ne connaissait pas. Le docteur était mort. Nul au monde ne connaissait plus son secret. Il l'emportait avec lui, dans la détresse d'une fin anonyme, au milieu d'inconnus, plus tard, beaucoup plus tard, quand il serait très vieux peut-être, chargé d'ans inutiles...

HENRI DUVERNOIS.

LES PREMIÈRES

AUX VARIÉTÉS

« Les Sentiers de la Vertu »

M. Robert de Fiers et G. A. de Caillavet.

Hier, le jour même où fut promulgué le décret qui, environ un an après la fin réelle des hostilités, en annonce la fin officielle, la dernière des régions envahies était libérée. Ne la cherchez pas sur la carte, dans le Nord de la France ; c'est en plein Paris qu'elle se trouve ; mais ne la cherchez pas non plus sur le plan : ceux qui dressent les plans de Paris n'ont pas encore pris l'habitude d'y marquer, à l'instar de Londres, le *Guideron*, le *Theatre*, le *Grand*, etc... Il s'agit en effet, d'un théâtre, du théâtre des Variétés. Ce n'est pas, à vrai dire, l'ennemi qui l'occupait ; c'étaient plutôt les Alliés, et même, de temps à autre, quelque opérette bien gauchoise, ou très saute, ou très fade, faisait l'intermède. On n'en était pas plus fier d'être Français quand on regardait le Perron des Variétés. On ne sentait plus, comme J.-J. Weiss, le frisson de Paris. On sentait peut-être le frisson de la Cinquième Avenue. Ce n'est pas la même chose.

Enfin, nous voilà chez nous, entre nous. Notre voisin est bien un peu drôle, mais facile, et le moins possible ; sa toilette se compose de plus de fleurs que d'étoffes. Trop de fleurs ! L'homme dit Caillavet, et comme il le dit en core, car M. Max Dearly a bien voulu ne pas modifier cette réplique. Notre voisin porte un habit de 1913 et un chapeau de je ne sais pas quand, mais c'est un habit et un chapeau de haute forme, et notre voisin et notre voisine quand ils causent ensemble à demi-voix, ont presque l'air de parler français. On parle tout à fait français sur la scène, quelle surprise ! Cela ne nous réjouit pas. La pièce est si hardie, mais de bon ton et assez effrayamment satirique, sans avoir l'air d'y toucher. Il y a de l'esprit, non point d'y, mais partout. Il semble que les auteurs ne puissent pas se retenir leur esprit quand ils ne le veulent pas dire soufflé ? Il y a des mots à foison, qui viennent de plus naturellement du monde, et dont pas un son n'est placé. On ne se souvient pas de les avoir jamais rencontrés dans un aimable. Cette pièce n'est donc pas de M. Albert Willemetz ? Non, non ! Elle est de M. Robert de Fiers et de Gaston de Caillavet, les deux Parisiens de Paris les plus qualifiés pour présider à cette petite fête de la délivrance des Variétés. Hélas ! un seul des deux collaborateurs y pouvait assister, et il aurait fallu que nous fussions bien ingrats pour que le souvenir de celui que nous avons perdu ne jetât pas une ombre sur notre plaisir ; mais c'est lui-même, hier soir, qui nous a divertis de son dépit.

Les *Sentiers de la Vertu* datent de 1903. Quand on pense à tout ce que peuvent faire oublier seize ans, même sans la guerre, on croirait que une pièce de théâtre nous doit paraître, au bout de ce temps, ou une nouveauté, parce que nous l'avons complètement oubliée, ou une antiquité ; je n'ai pas besoin de dire pourquoi. Nous avons vu, nous avons surpris, mais avec joie, que nous ne nous souvenions pas, bien les *Sentiers de la Vertu*, et que celle Gerbière, soit, les traits de Mlle Gabrielle Dorziat, était d'une jeunesse intello. Puisque tout le monde s'est

rappelé si bien les *Sentiers de la Vertu*, que me donnerais-je les gants de découvrir, si je vous racontais l'intrigue ? Je ferai seulement remarquer que celle comédie légère est une pièce à thèse, l'artifice de Robert de Fiers et Gaston de Caillavet ont dû sur la charité mondaine des choses aussi sévères qu'Octave Mirbeau ; mais ils les ont dites en souriant. Ils ne les ont pas fulminées. Aussi portent-elles davantage. Ils ne sont pas moins implacables pour les snobs, mais ils se moquent et ne grondent pas. Ils ont une morale ; ils se gardent de la prêcher. C'est la morale du chemin de vertus ; elle est si conforme à notre pratique, que nous ne nous avisons pas d'observer qu'elle est paradoxale, et que ce chemin de vertus pourrait nous entraîner par sa pente à glisser un peu trop loin. Cette crainte serait chimérique ; tout est question de mesure ; et une femme de goût comme Cécile Gerbière, image aimable de la vertu et de la charité, ne saurait être, après un moment de faiblesse, plus aimable encore, sans cesser d'être, pour sa vertu, l'image de la charité et de la vertu. Son ami, le député Chaumette, la compare à sainte Marie l'Égyptienne. C'est une Marie l'Égyptienne qui s'habille chez Doucet, et dont le luxe, ainsi que la beauté, visible par transparence, aurait bien étonné le pauvre batteur du Nil.

Les auteurs des *Sentiers de la Vertu*, qui sont continués de tenir, plus qu'ils ne promettent, ont feint de négliger qu'une œuvre de fantaisie et du no songer qu'à notre amusement ; mais, à tout



LES CONCURRENTS DU PRIX ROOSEVELT APRES UN TOUR DE PISTE

COURSE A PIED UNE BELLE RÉUNION AU BOIS DE BOULOGNE

Denis triomphe de Guillemot et du Belge Van Campenhout dans le prix Roosevelt.

Néanmoins la date tardive en saison et la concurrence de nombreuses rencontres de football et même d'une fête internationale de natation, la réunion organisée hier par le Racing Club de France, sur sa coquette piste de la Croix-Catelan, vraiment trop délaissée cette année, a remporté un complet succès.

Plus de 2.000 spectateurs assistaient à cette réunion, dont le prix Roosevelt, élu du programme, et qui mettait aux prises sur 4.827 mètres un lot de tout premier ordre, donna lieu à une course superbe et en tous points palpitante.

Contrairement au pronostic général, la victoire revint à l'excellent coureur nantais, actuellement du R. C. F., Denis, qui, plus tardif que ses adversaires, et restant dans leurs foulées jusqu'au dernier tour, remporta nettement l'emballage et assura la victoire de 15 mètres sur Guillemot, grand favori, précédant de 10 mètres le Belge Van Campenhout, que Bouchard suivait à même distance.

Non escomptée, la présence de Denis n'en fut pas moins applaudie; elle fut avec 45 minutes le record de l'épreuve et confirma les brillantes performances accomplies la saison dernière par l'excellent coureur du Racing, qui à nouveau s'imposait comme l'égale des meilleurs.

Parmi les autres épreuves de cette réunion, il convient de citer la victoire nette, quoique disputée, de Tirard, dans le prix Ravaut, devant le Belge Morren et Bigot. Tirard s'effondra sur la ligne du poteau, mais, son corps ayant passé le poteau, sa victoire n'en est pas moins indiscutable. Brossard eut aussi le prix Lejeune, couru sur 800 mètres, devant Andinet et Heilbut.

Les Belges Brossard et Delange, dont on escomptait la présence, ne participèrent pas à cette réunion.

Voici, du reste, les résultats de cette belle journée, dont tout le succès est à l'honneur de ses organisateurs :

Prix Ravaut (200 mètres plat). — 1. Tirard (C.A.S.G.), en 24"; 2. Morren (R.C. Bruxelles), à 1 mètre; 3. Bigot (C.A.S.G.), à 50 mètres; 4. Tassin (R.C.F.).
Prix Lejeune (800 mètres plat). — 1. Brossard (C.A.S.G.), en 2' 2"; 2. Andinet (C.A.S.G.), à 8 mètres; 3. Heilbut (R.C.F.).
Prix Roosevelt (4.827 mètres). — 1. Denis (R.C.F.), en 15'; 2. Guillemot (C.A.S.G.), à 20 mètres; 3. Van Campenhout, à 80 mètres; 4. Bouchard (R.C.F.), à 40 mètres; 5. Duquesne (N.C. Rouen).

Challenge Néoprofit (1 kilomètre relais). — 1. L. A. S. G. (Bigot, Hoffmann, Bouchard, Tirard), en 3' 37"; 2. Racing, à 12 mètres; 3. Bénédict du 4^e arrondissement.
100 mètres handicap. — 1. Sablot, 2. Pustin, 3. Guyot, 4. Lejeune, 5. Aboul.
1.000 mètres handicap (83 partants). — 1. Guéry (C.F.), 200 m.; 2. Benoit (15); 3. Fayé, 200; 4. Laloche, 5. Rigault, 6. Claude, 7. Hoberard, 8. Ban, 9. Bressard.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME A L'ÉPÉE DE PARIS

Résultats de la réunion d'hier, au lycée Carnot, sous la présidence du docteur de Pradel, vice-président :

Résultats :
1^{re} poule (junior). — 1. Robert Elbel Boudat, 2. V. Duchesne; 3^e poule (junior). — 1. après barrage, 1. de Craecker (Bouche), 2. Raynal; 2^e poule (senior). — 1. J. Rodriguez (Mignot), 2. Rochette; 4^e poule (junior). — 1. Barre Masselin, 2. ex-æquo, Vincent et Elbel; 5^e poule (junior). — 1. Paul Wess (Mignot), 2. ex-æquo, Maquet et Raynal; 6^e poule (senior). — 1. Rochelle (Laurent), 2. J. Rodriguez; 7^e poule (mixte). — 1. L. L. (Boudat), 2. Vincent; 8^e poule (mixte). — 1. G. Anson (Laurent), 2. ex-æquo, Fournier et J. Rodriguez; 9^e poule (des jeunes, médailles offertes par M. des Bordes). — 1. Thibault (Laurent), 2. Maquet (Gérard Millaire).

A l'issue de cette séance, le comité s'est réuni pour les admissions suivantes : MM. A. de Craecker, A. Rossignol, Rochelle, Maquet, de Monbrison, Thibaut, Mosser, Hilaire, Fernandier, O. Campo.

LES RÉSULTATS D'HIER

FOOTBALL RUGBY

S. C. U. F. bat S. A. Bordeaux	16-3
C. A. S. G. bat Racing	19-0
Stade et Olympique	6-6
P. U. C. bat Olympique	22-3
A. S. F. bat le Havre	10-6
Stade Bordelais bat Bergerac	12-3
Bordeaux E.C. et Sect. Bordigallienne	0-0
C. A. Begles bat S. Rochelais	12-3
Sp. A. Rochefort bat Cognac	12-0
U.S. Saint-Julien bat S.O. Périgueux	3-0
Stadoceste Tarbais et Pau	0-0
Lourdes et Saint-Girons	3-3
Bayonne bat Dax	10-0
Biarritz bat Artillerie Briare	22-0
Oloron bat Stade Tarbais	4-0
Boucau b. Am. Jean-Macé (Bayonne)	4-0
Libourne et A. S. Midi	0-0
Joinville bat Lyon O. U.	45-0
Béziers et Périgueux	0-0
Stade Toulouse bat U.S. Perpignan	0-0
Toulouse O. E. C. bat S. O. Béziers	22-0
Lyon bat Volron	10-0
Le Creusot bat Autun	14-0
Bourg bat Besançon	12-0

CYCLISME

LA SÉANCE D'OUVERTURE AU VELODROME

La séance d'ouverture du Velodrome d'hiver avait lieu hier après-midi. Le match le plus important de la réunion fut aux prises de champion de Belgique (finir), Vanderstuyff et Larrieu. Larrieu s'attribua la première place des 3 manches du match (10, 15 et 20 kilomètres). Le Suisse Doerflinger, qui fut personnellement battu par Larrieu, fut le seul à avoir gagné une manche.

Scratch, 50 mètres. — Les séries sont gagnées par : Larrieu, Doerflinger, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu.

Finale, 50 mètres. — 1. Larrieu, 2. Doerflinger, 3. Larrieu, 4. Larrieu, 5. Larrieu, 6. Larrieu, 7. Larrieu, 8. Larrieu, 9. Larrieu, 10. Larrieu.

Handicap, 100 mètres. — Les séries sont gagnées par : Larrieu, Doerflinger, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu.

Finale, 100 mètres. — 1. Larrieu, 2. Doerflinger, 3. Larrieu, 4. Larrieu, 5. Larrieu, 6. Larrieu, 7. Larrieu, 8. Larrieu, 9. Larrieu, 10. Larrieu.

Handicap, 200 mètres. — Les séries sont gagnées par : Larrieu, Doerflinger, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu, Larrieu.

Finale, 200 mètres. — 1. Larrieu, 2. Doerflinger, 3. Larrieu, 4. Larrieu, 5. Larrieu, 6. Larrieu, 7. Larrieu, 8. Larrieu, 9. Larrieu, 10. Larrieu.

FOOTBALL ASSOCIATION

Championnat de Paris

A. S. F. bat Bienfaisance	4-3
Levallois et Racing	1-1
Gallia bat P. U. C.	6-0
Raincy bat Choisy	2-1
Clichy et Olympique	0-0
Red Star bat Suisses	5-0
Vitry et Saint-Ouen	0-0
C. A. P. bat Club Français	5-2
Général bat Standard	forf.
Légion bat Stade	2-1

LE CLASSEMENT

ÉQUIPE	MATCHES	POINTS
Levallois	5	4
Racing	5	3
Vitry	5	3
Olympique	5	3
Clichy	5	1
Saint-Ouen	5	2
Raincy	5	2
Bienfaisance	5	1
A. S. F.	5	1
Choisy	5	0
Gallia	5	4
Légion	5	4
Red Star	5	4
Général	5	3
C. A. P.	5	2
Suisses	5	2
Universitaires	5	2
Club Français	5	1
Stade	5	1
Standard	5	0

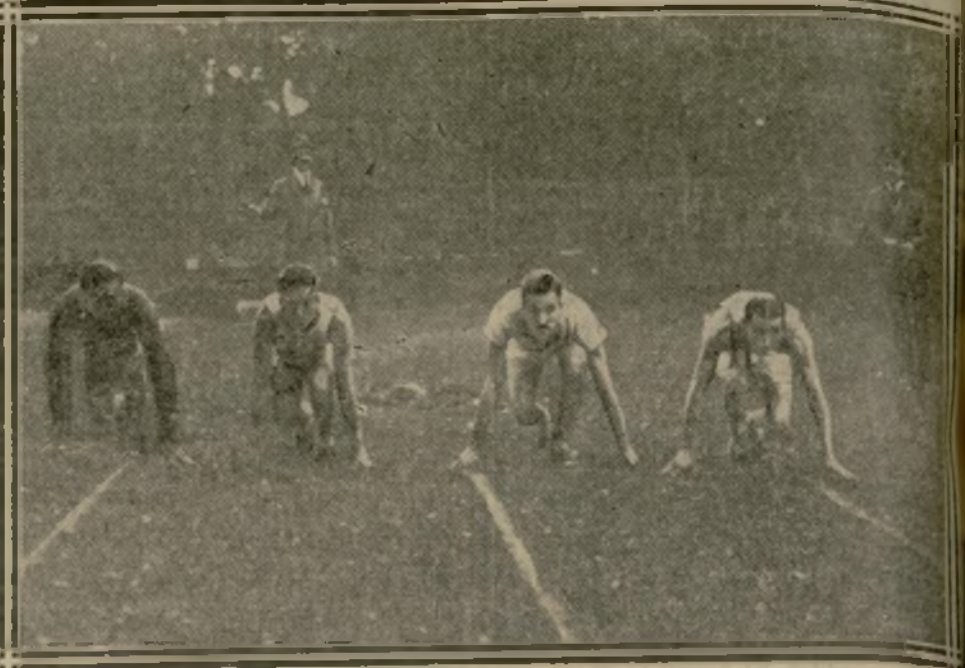
Championnats Côte d'Argent

V. G. A. Medoc bat Stade Bordelais	2-0
C. A. Begles bat Moulin d'Arz	7-3
Bordeaux A. C. bat Bordeaux E. C.	4-2
Sect. Bordigallienne et S.A. Bordelais	1-1
S.C. la Bastidienne bat C.A. Bordelais	19-1

LA SEMAINE SPORTIVE

27 octobre. — A Londres, championnat du monde professionnel entre "Anglo-Barry" (tennis) et "Australien" (volley).
28 octobre. — Boxe : à la Grande-Roue, combat entre "Pierrot" et "Hobin" (poids mi-moyens).
29 octobre. — Boxe : à la salle Wagram, Eugène Cricqui, contre "Sam Koz" (poids coq).
30 octobre. — Boxe : au Nouveau-Théâtre, Baloud contre "Machland" (poids moyens).

En page 3 : LES GRANDS RAIDS AERIENS



LES QUATRE FINALISTES DU PRIX RAVAUT AU DEPART

NATATION

FÊTE A LA PISCINE DE CHATEAU-LONDON

Les nageurs belges Cludts et Bauwen et le C.R.N. de Belgique remportent un grand succès.

Au cours d'un dernier galop d'entraînement, les meilleurs champions français ont réussi samedi après-midi à battre quelques-uns des records français de natation. Voici la liste des nouveaux records et le nom des détenteurs :

500 mètres nage libre. — Mlle Suzanne W. (C.N.P.), en 5' 33" 1/5 (ancien record : détenté par la même, en 5' 37").

200 mètres brasse. — Sommer (C.N.P.), 3' 11" 1/5 (ancien record par le même, 3' 16" 2/5).

100 mètres brasse. — Pommier (C.N.P.), 2' 18" 1/5 (ancien record par le même, en 2' 20").

100 mètres nage libre. — Hanley (C.N.P.), 1' 38" 1/5 (ancien record par le même, en 1' 40").

100 mètres brasse. — Deuxième record de la journée : Sommer (C.N.P.), en 2' 10" 1/5 (ancien record : détenté par Hanley, en 2' 15").

Hier après-midi, à la piscine de Château-London, nos champions français ont battu devant les Belges, qui ont les triomphateurs de la journée, tout de les épreuves individuelles que dans une course par équipes on la démonstration de mouvements d'ensemble.

La course la plus intéressante fut celle du 200 mètres relais par équipes. Les nageurs de Paris l'ont remportée en battant la tête après le troisième virage, au Cercle royal de natation de Belgique, qui ne put à la première place et par s'assurer une victoire avec deux mètres d'avance sur les seconds : c'est Cludts qui assura le triomphe de son équipe.

Les nageurs belges se taillèrent une grande part de succès par leur démonstration de mouvements d'ensemble, qui fut tout à fait captivante. Bien que quatre hommes seulement y participassent, au lieu des huit habituels, cette nage d'ensemble, avec ses différentes figures, fut véritablement extraordinaire.

Voici les résultats techniques :

100 mètres brasse. — 1. Sommer (C.N.P.), 2' 18" 1/5; 2. Van Aler (Belge), à 50 centimètres; 3. Arbogast (Alsacien); 4. Brander, 5. Vignat.

100 mètres nage libre. — 1. Cludts (Belge), en 1' 38" 1/5; 2. Weil (Alsacien), à 1 mètre; 3. Padoux (E.N. Tourcoing).

200 mètres relais. — 1. Royal Club Nat. Belgique, en 2' 38"; 2. Bailly, Van Allen, P. Cludts; 3. Alsace-Lorraine (P. Beck, Arbogast, Fischer, Weil); 4. Club des Nageurs de Paris; 5. Libellule.

250 mètres international. — 1. Royal Club Nat. Belgique, en 2' 48"; 2. P. Cludts, P. Beck, Cludts, Bauwen; 3. Libellule (Lacour, Giers, Padoux, Weyand, Rast); 4. C. N. P.

100 mètres international. — 1. Hanley (Belge), en 1' 38" 1/5; 2. Bigot (Libellule), à 4 m.

70 mètres nage avec mouvements. — 1. de Lallenand.

250 mètres nageuses contre déviation. — 1. Monettes, 2. Libellule et C. N. P.

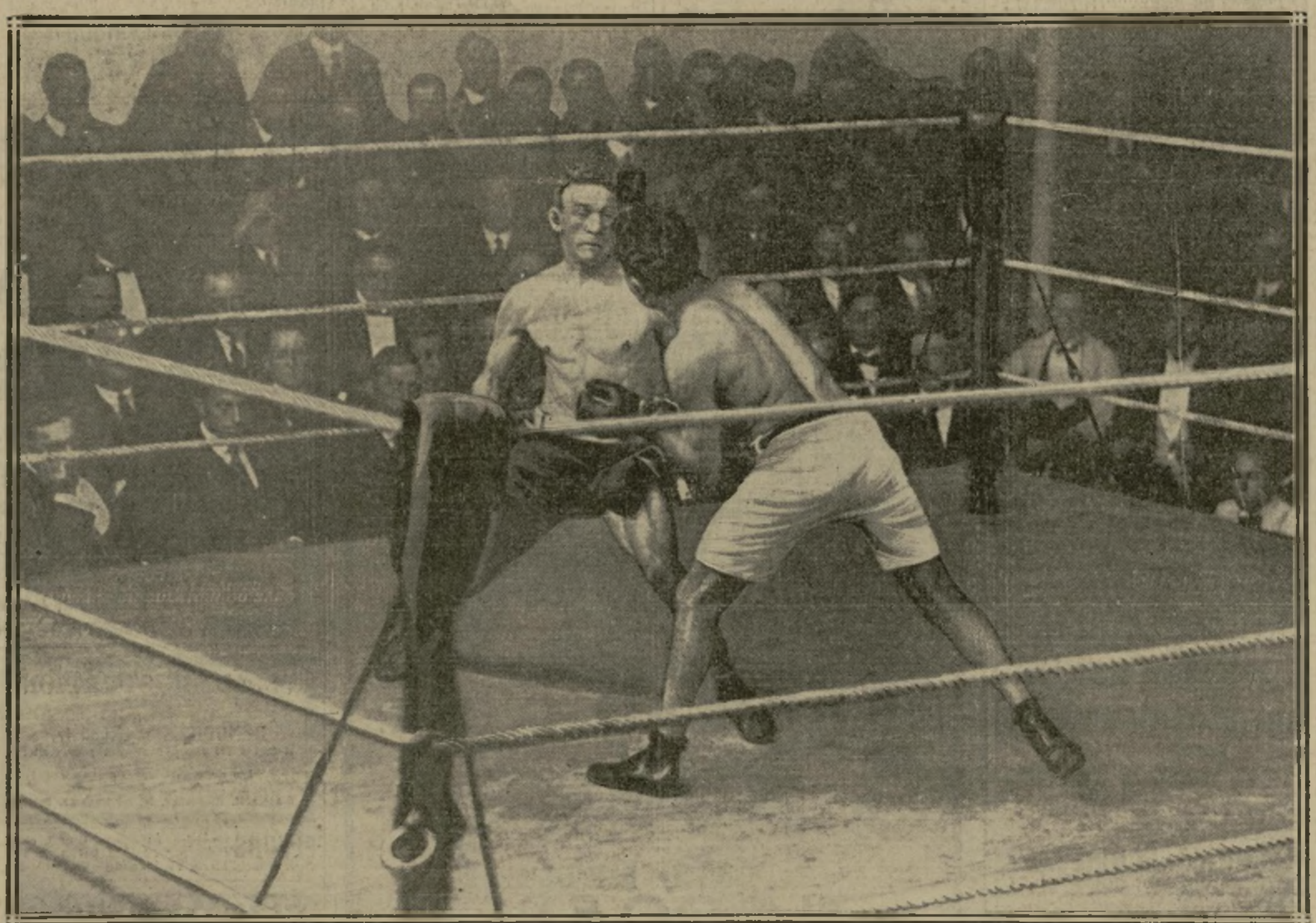
Concours de plongeurs dames. — 1. M. Bigrane; 2. Mlle S. Wurtz et Mlle Lacroix.

Concours de plongeurs hommes. — 1. W. 2. Wellisch et Delbord.

Nage sous l'eau. — 1. Bonnet, 68 mètres en 1' 10".

Water-polo. — Libellule bat Cercle Royal de Natation de Bruxelles, par 8 buts à 5.

INSTANTANÉ DU MATCH LEDOUX-DRISCOLL QUI VIENT D'ÊTRE DISPUTÉ A LONDRES



LEDoux PREND UN AVANTAGE TRES NET

Notre photographie montre d'une façon saisissante l'adversaire de Ledoux désemparé par le martelage de notre champion. Driscoll a abandonné, d'ailleurs, peu après, à la 16^e reprise.



LE CHAMPIONNAT DES PATINETTES ET LE CHAMPIONNAT DES CERCEAUX ONT ÉTÉ COURUS, HIER, SUR LE TERRE-PLEIN DE L'ESPLANADE DES INVALIDES

1. Le départ du Championnat des Patinettes. 2. Une patinette tandem de grand sport. 3. Le départ du Championnat des Cerceaux

Ayuntamiento de Madrid